

ÉPREUVE ORALE DE FRANÇAIS :

Deuxième partie de l'épreuve orale (8 minutes)

L'ENTRETIEN

(Conseils méthodologiques)

ATTENDUS DE LA PRESTATION ORALE	ÉLÉMENTS ÉVALUÉS
<p data-bbox="204 517 730 589">1 °) PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE (3 minutes environ)</p> <p data-bbox="158 618 715 689">Attention : ne pas résumer l'œuvre de façon exhaustive.</p> <p data-bbox="158 703 783 987">Il faut en relater le contenu brièvement en précisant toutefois : la Situation initiale + la thématique centrale (au centre de l'œuvre) => ne pas s'attarder sur les péripéties, relater seulement la ou les plus importante(s), uniquement celles qui sont nécessaires à la compréhension du dénouement. + la Situation finale.</p> <p data-bbox="158 1043 788 1115">NB : Ne pas oublier de « glisser » quelques mots sur l'auteur .</p> <p data-bbox="158 1167 756 1249">CETTE PRÉSENTATION EST ÉGALEMENT CONSTITUÉE D'UNE JUSTIFICATION DE VOTRE CHOIX PERSONNEL => ...</p> <p data-bbox="158 1261 783 1753">- Il s'agit de justifier votre point de vue sur l'œuvre de votre choix. Il ne suffit pas de dire « j'ai beaucoup aimé ce roman ou cette pièce de théâtre ». Il faut argumenter tel un lycéen qui maîtrise le vocabulaire et les outils de l'analyse littéraire => Recours aux registres (lyrique, pathétique, tragique, comique, etc.) + éventuellement au registre de langue de l'auteur (langage courant et accessible ou plutôt soutenu/littéraire) + Voir les fiches « 10 questions pour analyser... » un texte de théâtre/roman/argumentation ».</p> <p data-bbox="158 1765 783 1906">MAIS ATTENTION : il ne s'agit pas pour autant d'une analyse approfondie de l'œuvre. Il s'agit seulement de montrer que vous êtes capable d'utiliser ce lexique, que vous le maîtrisez.</p> <p data-bbox="158 1917 783 2058">EX. : J'ai particulièrement apprécié la langue de Cyrano dans la pièce d'Ed. Rostand. La virtuosité du personnage laisse penser que l'auteur s'exprimait en alexandrins aussi facilement que nous en langue vulgaire. Plus accessibles que</p>	<p data-bbox="820 618 1437 734">Attention : veiller à soigner la qualité de l'expression => le niveau de langue orale fait partie des éléments évalués.</p> <p data-bbox="820 745 1406 862">Veiller absolument au choix du vocabulaire : pas de langage oral « de cour de récréation ». (parlez comme vous écrivez)</p> <p data-bbox="820 873 1406 1070">=> Essayer de reproduire à l'oral « le style de l'écrit » => la langue utilisée dans les devoirs de français. Veiller à employer un vocabulaire courant et approprié voire soutenu si possible de temps à autre.</p> <p data-bbox="911 1081 1430 1462">« !! » : Faites en sorte de vous exprimer à l'oral comme vous écrivez. Car certains mots du quotidien, tels « chelou, meuf, mec, etc. », employés fréquemment lors des échanges entre camarades, peuvent resurgir en situation de stress, lors de l'entretien. Dissocier le langage oral du langage écrit est un bon exercice pour que la langue pratiquée à l'oral se rapproche le plus possible du langage écrit.</p> <p data-bbox="820 2018 1398 2072">... => SERONT ÉVALUÉES LORS DE LA JUSTIFICATION, LES APTITUDES SUIVANTES :</p>

<p>ceux de Racine dans <i>Phèdre</i>, les vers de Cyrano nous font d'emblée apprécier la veine comique de « la tirade des nez » ou encore le lyrisme amoureux tellement poignant de la célèbre scène du balcon.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Penser à établir des liens avec l'objet d'étude (la séquence) et son parcours associé dans lequel vous avez fait votre choix. Ex. : établir des liens par opposition ou comparaison entre <i>Phèdre</i>, <i>Cyrano de Bergerac</i> et <i>Hernani</i>, dont vous êtes supposés avoir quelques connaissances. - Envisager une ou plusieurs œuvres artistiques ou culturelles qui pourraient faire écho à l'œuvre littéraire que vous avez choisie. <p>Ex. : les représentations théâtrales pour les pièces de Racine, Rostand ou Hugo. Ou encore les films en lien avec ces œuvres (voir le film <i>Edmond</i> d'Alexis Michalik sur la genèse de <i>Cyrano de Bergerac</i>).</p>	<ul style="list-style-type: none"> - La capacité à défendre une lecture personnelle (interprétation personnelle de l'œuvre). - La capacité à expliquer et à justifier un choix de lecture => vous êtes ainsi conduits à approfondir votre réflexion sur l'œuvre. <p>Ex. : réaliser/ prendre conscience du fait que la lecture d'une œuvre suscite une réflexion en soi. Laquelle ?</p>
<p>2°) ÉCHANGE DIALOGUÉ AVEC L'EXAMINATEUR (5 minutes environ)</p>	
<p>Durant ces quelques minutes l'examineur « rebondit » sur certains points de la présentation.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il s'agit d'approfondir sa propre réflexion, de défendre son point de vue sur l'œuvre et l'interprétation qui en été faite par le candidat. - Il s'agit de mobiliser des connaissances culturelles et artistiques, apprises durant l'année et ce qui relève d'une culture personnelle. <p>Ex. : <i>L'Éclésiaste</i> et les Vanités - nature morte. Les sculptures de Camille Claudel (<i>La Valse</i>) pour la thématique de l'amour dans le roman de Fr. Cheng, <i>L'Éternité n'est pas de trop</i>.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il s'agit d'approfondir les liens établis avec l'objet d'étude de la séquence et son parcours associé. 	<p>...SERONT ÉVALUÉES LES APTITUDES SUIVANTES :</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'aptitude à dialoguer, échanger sur des points précis avec l'examineur. - L'aptitude à défendre son point de vue avec des arguments pertinents, en s'appuyant éventuellement sur des passages de l'œuvre pour être plus convaincant (= argument par l'exemple). <p>=> Les qualités d'analyse et d'argumentation, de communication et de persuasion sont évaluées, voire valorisées quand elles sont pertinentes, c'est-à-dire appropriées et approfondies.</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'aptitude à s'exprimer correctement (niveau de langue orale). <p>ATTENTION : la spontanéité lors de l'entretien peut conduire à une perte de maîtrise de la langue. Il faut veiller à bien écouter la question, à ne pas se précipiter pour répondre et à choisir ses mots en respectant une syntaxe correcte... autant que faire se peut ! Malgré le stress !</p>

(=> Voir l'exemple de travail préparatoire sur *Candide* de Voltaire)

CANDIDE de Voltaire, à L'ORAL !

(en 8 minutes /8 points)

ÉLÉMENTS POUR UNE PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DE L'ŒUVRE RETENUE : (2 à 3 minutes seulement)

ATTENTION ! : il ne s'agit pas d'un résumé détaillé mais d'une présentation. Une œuvre, comme son contenu, ne peut être dissociée du contexte **historique/social/littéraire ou philosophique**, dans lequel elle a vu le jour. **l'auteur lui-même, son style d'écriture (syntaxe/lexique/registres), ses intentions** (message adressé à ses contemporains) sont à prendre en compte, **mais toujours de façon concise et pertinente.**

A partir des éléments ci-dessous vous pouvez composer votre **PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE** de *Candide* ainsi que la **JUSTIFICATION DE CE CHOIX PERSONNEL**. Pour ce faire, tenez compte des consignes ci-dessus, sachant que vous disposez de 2 à 3 minutes à l'oral pour réaliser ces deux objectifs. Il s'agit de puiser et de sélectionner parmi les éléments d'analyse ci-dessous, ceux qui vous paraîtront importants pour présenter *Candide* et justifier ce choix personnel. C'est donc une interprétation et un point de vue personnels que vous devez exprimer en vous appuyant sur les éléments proposés ci-dessous.

Rappel des attendus de cet exercice dans le B. O. n°17 => Expression pertinente, justifiée et convaincante d'un choix personnel.

=> Pour être convaincant, il faut s'appuyer sur des arguments pertinents. Pour être pertinent, il faut avoir une bonne connaissance de l'œuvre et de son contexte.

En 1758 quand Voltaire écrit *Candide* dans sa propriété des Délices à Genève, il a soixante-quatre ans et plusieurs vies derrière lui. Son œuvre est immense, tout comme sa notoriété, acquise en partie grâce à ses tragédies (tombées dans l'oubli aujourd'hui). Alors qu'il se croit sur le point de mourir en raison de sa santé, il lui reste toutefois encore vingt-cinq années à vivre, quelques œuvres majeures à écrire et ses plus fameux combats à mener, telle l'affaire Calas.

En cela *Candide* est une œuvre de la maturité, dans laquelle s'exprime pleinement une écriture de combat contre le fanatisme, les superstitions et l'Église catholique. Diffusé à Paris en 1759, aux Pays-Bas, en Angleterre et dans toutes les cours d'Europe, ce conte connaît un succès sans précédent.

Personnage jeune et naïf, comme son nom l'indique, *Candide* vit heureux au château de Thunder-ten-tronckh, véritable paradis terrestre. Mais surpris dans les bras de Cunégonde, la fille du châtelain, il en est chassé et se retrouve confronté aux horreurs du monde : guerres, massacres, viols, tortures, tremblement de terre, persécutions religieuses et esclavage, sont autant d'abominations relatées sur le ton de l'ironie grinçante caractéristique de l'écriture de Voltaire. Le lecteur suit alors les aventures du jeune homme, de l'Allemagne au Pérou, du Surinam à Constantinople. Si le conte décrit les nombreuses péripéties que connaît le héros lors de son apprentissage du monde et de la vie, il laisse entendre également un constat amer et quelques leçons de vie, non sans

humour.

Candide porte la marque des multiples épreuves qui ont meurtri son auteur. En effet, en 1750, attiré par le roi de Prusse, Frédéric II, Voltaire se rend à Berlin, à la cour de ce despote éclairé, avec lequel il est en relation depuis dix ans. Mais deux ans plus tard, c'est la rupture et il ne peut rentrer à Paris car un édit de Louis XV lui interdit d'y séjourner. Après une période d'errance, il finit par acheter la propriété des Délices à Genève où il s'installe de 1755 à 1760. Cette période de sa vie n'est pas sans évoquer celle de *Candide*, dont l'histoire s'achève à Constantinople, dans la métairie. Comme dans la propriété des Délices, tous les personnages s'y retrouvent pour travailler ensemble et jouir d'un bonheur simple (voir la fin du conte chapitre trentième). Force est de constater alors, que l'errance des personnages mime celle de Voltaire lui-même durant toutes ses années de mésaventures à travers l'Europe.

Mais *Candide* est avant tout un conte qui traite de l'actualité de son époque : 1755 est l'année d'une terrible catastrophe naturelle : la ville de Lisbonne est entièrement dévastée par un terrible tremblement de terre (évoqué chapitres cinquième et sixième). Cette catastrophe émeut toute l'Europe. Voltaire profondément affecté, écrit alors le poème sur le désastre de Lisbonne et s'interroge sur l'origine du mal.

En 1756, éclate un conflit engageant d'un côté la Prusse et l'Angleterre, de l'autre la France, la Russie et l'Autriche. Révolté par les massacres et l'horreur de ce que l'on a appelé la guerre de Sept ans (évoquée aux chapitres second, troisième et quatrième), Voltaire perçoit là une autre forme du mal sur terre, due à la folie des hommes. Il en est ainsi dans notre conte philosophique. Il s'ouvre sur la guerre que se livrent les Abares et les Bulgares (entendons « les barbares » par le jeu des sonorités) avant que le tremblement de terre de Lisbonne ne devienne un épisode clé du conte.

A la fin du conte, si *Candide* s'enrichit, ce n'est pas de lingots d'or mais de sagesse et d'expériences qui le conduiront à penser par lui-même, affranchi de la philosophie de Pangloss. Se soumettant à la loi d'un bonheur simple dans la métairie, chacun fera sienne la devise de *Candide* : « il faut cultiver son jardin ». Car seul le travail « éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin ». C'est là la devise sur laquelle s'achève le conte. En cela, *Candide* est bien une œuvre de la maturité, elle se fait l'écho des expériences malheureuses du philosophe et laisse entendre les leçons qu'il tire de ses mésaventures comme du spectacle des catastrophes de son temps. Le constat amer qu'il dresse sur sa vie et son temps l'orienté vers une réflexion qui s'attache désormais à contredire la doctrine de l'optimisme, très en vogue en cette fin de 18^e siècle.

Voltaire n'est pas un philosophe qui exprime sa doctrine dans des traités théoriques. A partir de 1739, il recourt au conte pour diffuser ses idées. Mêler fiction et réflexion savante, permet de toucher un large public et de transmettre des idées sous une forme plaisante. L'originalité de *Candide* est donc de réunir dans un même récit, la légèreté du conte et le sérieux de l'œuvre philosophique. Car Voltaire poursuit un double objectif : vulgariser la pensée savante, et la rendre accessible au plus grand nombre sous une forme divertissante. Ce sera sa manière à lui de combattre les vices de l'humanité. Le genre littéraire du conte bénéficie à cette époque d'autres avantages : considéré comme un genre mineur, il est rarement signé et permet en cela toutes les audaces. Voltaire n'a avoué qu'un seul de ses contes : *Micromégas*. Cet anonymat lui permettait d'échapper à la censure et à la prison. Il n'en demeure pas moins l'inventeur d'un nouveau genre

littéraire : le conte philosophique.

Au XVIII^e siècle, le sens du mot « philosophie » est large. Il englobe d'une part la métaphysique, qui s'interroge sur la nature de Dieu, du monde et de l'homme. Il s'étend ensuite aux conséquences des découvertes scientifiques et à l'étude des systèmes politiques et sociaux. En cette deuxième moitié du 18^e siècle, Voltaire s'interroge sur les raisons de l'existence du mal. Cette question a fait l'objet de nombreuses réflexions, dont celle du philosophe allemand Leibniz, qui connaît un vif succès avec sa doctrine de l'optimisme. Elle tente de donner une explication au mal, en présentant Dieu comme le créateur d'un monde imparfait mais optimal, un monde du moindre mal au service d'un bien à venir. Émilie du Châtelet, la compagne de Voltaire, est une fervente adepte de la philosophie de Leibniz, laquelle peut être résumée dans la sentence « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ». Mais à partir de 1752, Voltaire s'éloigne radicalement de l'optimisme et accumule les arguments contre cette doctrine : Les chapitres sur la guerre (chp. 3 et 23) fustigent les gouvernements. L'Eldorado (chp. 17 et 18) donne à lire l'exemple d'une société idéale. La rencontre avec le nègre de Surinam (chp. 19) est l'occasion de dénoncer l'esclavage en faisant partager l'émotion de Candide. Les abus du clergé jettent la suspicion sur l'Église. L'épisode de l'Inquisition à Lisbonne (chp. 6), celui des jésuites au Paraguay (chp. 16) ou encore les religieux, obsédés sexuels ou voleurs des chp. 4, 13, 22, laissent entendre la critique du clergé. D'autre part, l'optimisme incarné par le personnage de Pangloss, est également la cible du philosophe.

Ainsi Pangloss et Martin personnifient, l'un l'optimisme, l'autre le pessimisme. Le premier insiste sur « la raison suffisante » et l'enchaînement nécessaire des événements. Le second, Martin, parle moins que Pangloss mais son propos relève du manichéisme, doctrine selon laquelle le Bien et le Mal se partagent le monde.

La satire est omniprésente dans le conte, qu'elle soit religieuse ou sociale.

La satire du clergé, présente dès le Moyen-Âge dans les fabliaux dénonçaient déjà les vices de certains religieux voleurs, gourmands ou coureurs de jupons, et dont le comportement ne respectait pas les valeurs chrétiennes. Voltaire reprend cette tradition, et l'étend à tous les cultes issus de l'Ancien Testament. Dans le conte, Juifs, chrétiens, musulmans commettent allègrement tous les péchés imaginables. Les soldats jésuites tuent (14), un imam cruel persuade les janissaires turcs de manger la fesse de leurs prisonnières (12), les juifs sont représentés par le colérique Issachar (9) et par des fripons (30).

La satire sociale n'est pas absente du conte. Elle s'attaque aux vices et à l'appétit de pouvoir comme à l'intolérance. Voltaire insiste sur la luxure (débauche sexuelle) : le Grand Inquisiteur convoite Cunégonde (8), la vieille est la fille d'un pape (11), un cordelier (un moine) abuse de Paquette, qui se prostitue ensuite à des prêtres (24), etc.

Aux vices moraux vient s'ajouter la complicité des religieux avec le pouvoir. La religion relève du domaine spirituel, et ne devrait pas, si l'on suit les préceptes du Christ, se mêler du pouvoir temporel, c'est-à-dire du pouvoir politique ou économique. Or au Paraguay, les pères jésuites, dans leurs plantations prospèrent en exploitant durement les indiens (14). Par ailleurs, la religion encourage la guerre (3) et elle est complice de l'esclavage, comme le souligne le nègre de Surinam (19). Au lieu de s'opposer à des pratiques inhumaines, les religieux laissent les maîtres traiter les africains plus mal que les animaux et profitent de leur travail pour s'enrichir.

Mais pour Voltaire, le crime le plus grave est **l'intolérance**. Elle conduit à mépriser ou à tuer ceux qui pensent différemment, qu'il s'agisse de courants internes à une religion ou de conflits entre religions. Dans *Candide*, la cible privilégiée de la critique est **l'Inquisition, elle détient la palme de l'intolérance**. Née en Italie au XII^e siècle, elle s'implanta en France, puis au XV^e siècle en Espagne où sa cruauté atteignit son point culminant. Un juge et un tribunal d'église avaient le droit, en dehors de tout contrôle, de rechercher, poursuivre, torturer et tuer. Les principales victimes de l'Inquisition sont les juifs, les musulmans espagnols mais également les protestants et tous les catholiques soupçonnés de déviances théoriques (voir **l'autodafé chp.6**). Toutefois, l'intolérance n'est pas propre à l'Inquisition seulement. Victimes de la haine des catholiques, les protestants de Voltaire répondent avec une intolérance semblable (voir **l'attitude du pasteur envers Candide chp. 3**). Partout règnent ainsi les conflits entre les différentes confessions religieuses alors que les différences qui les séparent sont souvent dérisoires ou peu fondées. Voltaire dénonce également les crimes commis au nom de **la superstition** : ainsi l'autodafé veut apaiser la colère de Dieu, suite au tremblement de terre (chp.6).

Face à ces abus, Voltaire donne l'exemple de **types d'individu et de sociétés dont la religion est uniquement spirituelle, pacifique et charitable**. **Jacques** (chp. 3 et 4) est anabaptiste et il aide son prochain sans se préoccuper de ses idées religieuses. **Candide**, catholique élevé en Westphalie, une région historiquement opposée au protestantisme, reste suffisamment sensible et intelligent pour s'étonner de l'intolérance religieuse. **En Eldorado**, les cérémonies se réduisent aux prières de remerciement à Dieu pour ses bontés. La religion y est pratiquée de façon très simple et donc acceptable pour tous : elle se limite au culte d'un Dieu généreux qui encourage l'amour entre les hommes au lieu de les diviser par les finesse théologiques sur la nature divine. **En Turquie** (chp. 30), Candide recrée une harmonie semblable avec son groupe d'amis. Ainsi **dans la métairie** cohabitent des chrétiens (entre autres Pangloss, Martin, bien qu'opposés sur le plan des idées) et un catholique converti à l'Islam (giroflée). Le voisin est un vieux turc qui sait bien recevoir les étrangers quelle que soit leur religion. Seul, le baron jésuite a dû être expulsé, car ses prétentions et son intolérance n'étaient pas compatibles avec l'esprit de la petite communauté. A la fin du conte, Candide refuse d'entrer dans le débat sur la nature du Bien et du Mal et de Dieu, comme le montre le silence imposé à son maître Pangloss. C'est désormais dans « la philosophie du jardin » (il faut cultiver notre jardin) que Voltaire donne une réponse à la quête du bonheur.

L'humour, l'ironie, le comique constituent les principaux ressorts de la satire. Voltaire combine l'humour et l'ironie avec les différents types de comique : le comique de mots (ex. : la métaphysico-théologo-cosmolonigologie), le comique de caractère, constant, sur le personnage de Pangloss, le comique de situation, et enfin le comique de répétition.

=> **L'ironie devient une arme de combat.**

=> **Penser à établir un lien avec les Fables de La Fontaine, œuvre intégrale et objet d'étude (littérature d'idées) auxquels est rattaché ce conte.**

=> **Ouvertures artistiques : Candide, opéra de Léonard Bernstein + diverses illustrations.**

CCL. : Candide est un conte encore très apprécié des lecteurs du 21^es. . La dimension universelle de ce texte, la singularité de son écriture et la réflexion qu'il suscite de par les échos avec l'actualité (catastrophes naturelles, retour du conflit religieux, la

quête du bonheur) en font une œuvre majeure de la littérature française.

THÉMATIQUES / POINTS ESSENTIELS À ABORDER :

La critique sociale

La crise des années 1757-1758

Les intrigues dans le conte

Les notions : genre/registre + liens avec l'actualité + passages préférés, etc. .